

L'AGENDA



Jeudi 16 février

L'intersyndicale appelle à une cinquième journée (après celles des 19 et 31 janvier, puis des 7 et 11 février) de mobilisation nationale contre la réforme des retraites.

Samedi 18 février À l'appel du collectif d'associations et de syndicats Uni-es contre l'immigration jetable, une manifestation contre le projet de loi sur l'immigration et les centres de rétention administrative

partira à 14 heures de Porte-Dorée, à Paris.

Mardi 7 mars Au lendemain du retour des vacances scolaires pour les derniers élèves concernés, l'intersyndicale souhaite « durcir

le mouvement (contre la réforme des retraites) en mettant la France à l'arrêt dans tous les secteurs ». Des actions ciblées auront lieu le 8 mars, date de la Journée internationale des droits des femmes.



L'usine Tetra Medical. FRANÇOIS HENRY/REA POUR L'HUMANITÉ

pas que je puisse changer la cartouche de mon masque seulement une fois par semaine au lieu de tous les jours, se souvient Alain. De toute façon, je me suis aperçu que mon masque était entreposé dans un endroit où le gaz était présent en permanence... Après leur passage, nous avons aussi eu le droit à un appareil portatif pour détecter l'oxyde d'éthylène et des gants de type Mapa. L'appareil sonnait en permanence. On nous disait que ça ne servait à rien de le garder au moment où nous vidions les cuves (là où l'exposition est la plus forte - NDLR). On nous a tellement dit que nous n'avions rien à craindre... » déplore celui qui souffrait de toux chronique « parfois jusqu'à (s') étouffer » depuis les années 2000. En guise de suivi médical, les employés à la stérilisation et au contrôle qualité avaient tous les ans le droit à une prise de sang pour le diabète et le cholestérol.

Comme le souligne la directrice de recherche honoraire à l'Inserm, Annie Thébaud-Mony, qui a étudié le dossier, « malgré les demandes exprimées en CHSCT et CSE par certains représentants des salariés, la direction a

différé toute amélioration des dispositifs de sécurité pendant des décennies et sans doute opté pour la fermeture, comme cela se voit souvent ».

LA PRISE DE CONSCIENCE EST SOUVENT VIOLENTE

Une impression partagée par Alain : « Quelques mois avant le tomber de rideau, l'entreprise n'arrêtait pas de faire des devis pour nous équiper de scaphandres, puis de bouteilles d'oxygène, mais tout cela nécessitait beaucoup trop d'investissement... » Sept ans plus tôt, il a perdu sa femme d'un cancer de l'estomac. Elle aussi était employée chez Tetra Medical. Mais la toxicité ne toucherait pas que les salariés. Selon Annie Thébaud-Mony, il est à « craindre que les atteintes mutagènes et chromosomiques ne concernent pas seulement les travailleuses et travailleurs exposés mais aussi leur descendance ».

À l'automne dernier, Aurélie, agent de contrôle de 37 ans, a accouché d'un petit garçon né avec une malformation congénitale. Au même moment, elle découvre les résultats de sa prise de sang avec un taux élevé de 353,80 pmol/gG,

donc au-dessus de la valeur repère. « Au début, je n'ai pas fait le lien avec mon fils, précise-t-elle. En discutant, j'ai trouvé au moins dix mamans avec des enfants ayant ce type de problème ou des choses plus graves comme des leucémies. D'autres adultes dont

« Quand les alarmes sonnaient, on nous disait "tout va bien". »

AURÉLIE, AGENT DE CONTRÔLE

la mère a travaillé là-bas ont du mal à tomber enceinte... » La jeune femme qui n'a passé qu'un an et demi dans la société se souvient, comme ses collègues, que « quand les alarmes sonnaient, on nous disait "tout va bien". J'ai commencé à me poser des questions. Je ne comprends pas non plus comment l'entreprise a pu couler alors que l'on produisait aussi des masques et du gel hydroalcoolique en période de Covid », soupire Aurélie, en pleine reconversion professionnelle.

Au pays de la montgolfière, l'inquiétude semble donc gonfler de jour en jour. Le 3 février dernier, une centaine d'ex-salariés ont assisté à une réunion publique d'information, à l'initiative de la CGT, dont les médias locaux se sont fait écho. La prise de conscience est souvent violente. « J'ai entendu une dame dire : "J'ai empoisonné mes trois enfants", parce qu'ils avaient travaillé chez Tetra ! » relate Alain, la gorge nouée. Une attestation remplie par une ouvrière qui avait fait rentrer sa fille dans la société en intérim traduit cette même angoisse. « Je m'en mords aujourd'hui les doigts car, au final, ce n'est pas seulement mon sang qui est contaminé mais aussi le sien », écrit-elle.

Submergé de demandes, Guy Rousset, représentant de la CGT, voit défiler presque quotidiennement des anciens employés dans les locaux de l'union locale : « C'est énorme. On pense aussi aux retraités de l'usine, aux intérimaires, aux sous-traitants comme l'entreprise Via Logistique qui est située juste à côté », énumère-t-il. Parmi les 49 ouvriers de l'autre site de Tetra Medical liquidé, basé près d'Orléans (Loiret), certains commencent aussi à se poser des questions.

Rencontré dans la manifestation contre la réforme des retraites, samedi dernier, Daniel, 60 ans magasinier dans la société, est aussi traumatisé par cette épée de Damoclès. « Ça m'a complètement coupé les manettes pour chercher un autre emploi, raconte-t-il, énervé. Je n'aurais ■■■